

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Saint Bernard Derome

François Hébert

Volume 38, Number 3 (225), June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1996). Saint Bernard Derome. *Liberté*, 38(3), 149–151.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

COMÉDIE

FRANÇOIS HÉBERT

SAINT BERNARD DEROME

En célébrant, il y a peu, l'annonceur Derome (Bernard pour ses millions d'intimes) à la une de son cahier des Arts, *Le Devoir* a fait une erreur de jugement. D'abord en tombant dans le panneau de l'image: on voit l'homme nonchalamment appuyé sur un stop... Et après? Le journal ne fait que confirmer par là que cet homme est une vedette, en essayant de nous faire avaler que cette vedette est un homme. C'est plutôt un figurant, un buste, un costume vide, un hologramme, un moyen de communication, une image pieuse.

Deuxième erreur: parler de cet annonceur dans la section des Arts. Depuis quand dire les nouvelles à la télé est-il un art? Sauf le respect que je dois à monsieur Derome, je ne sache pas qu'il ait inventé quoi que ce soit, fabriqué quoi que ce soit, exposé quelque œuvre que ce soit, écrit quelque poème que ce soit. À moins qu'on ne considère le journalisme comme un art. À moins que les arts, ce ne soit les galipettes des *artistes* du *Bye Bye*...

Parfois, il est vrai, monsieur Derome improvise, lors des élections par exemple, parce que la nouvelle est en train de se faire et que les rédacteurs n'ont pas le temps de lui souffler ses mots. Mais il est payé pour savoir, par expérience, quels mots, quels sens, quelles connotations préférer; c'est parce qu'il se censure

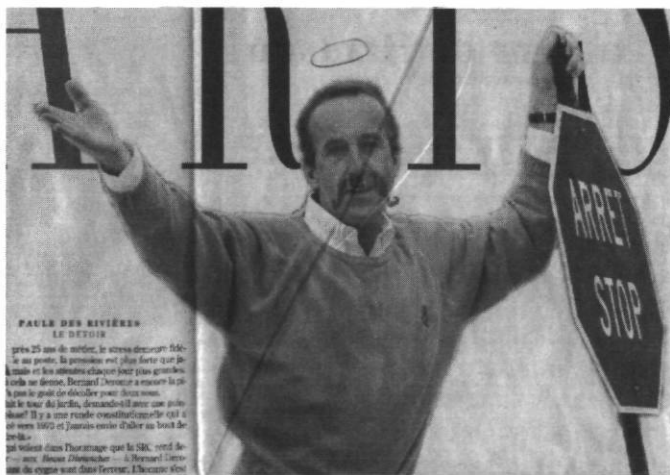
lui-même que le patron lui fait confiance, et il n'improvisera jamais un autre texte que celui qui aurait pu lui être fourni par un rédacteur à la solde du patron.

Il n'y a, chez Derome, qu'apparence d'improvisation. Sa grande qualité est son doigté, c'est-à-dire sa faculté de juger instantanément de ce qu'il faut dire, ou ne faut pas dire, et en quels termes, pour ne pas nuire à l'image de marque de la SRC : une sorte de neutralité orientée, d'ambiguïté dilatoire, de bigoterie affable.

S'il y a quelque art, au téléjournal, s'il y a création d'un sens ou d'une orientation, cet art émane de la haute direction. Derome est seulement l'évangéliste. Et l'artiste, le créateur, Dieu ou parrain, comme on voudra, se cache dans les coulisses. Paraîtrait-il qu'il s'appelle Jean, qu'il est le fils de Gérard et le fils spirituel d'Elliott. Et sans doute un habitué du Egg Roll. Et sûrement un abonné de *Cité libre*. Peut-être torée-t-il les vaches séparatistes comme l'autre ? On est réduit à des suppositions. On sait seulement qu'il travaille dans l'ombre, qu'il tient les ficelles du haut des nuages (qui viennent d'Ottawa, on le sait). Derome n'est que la marionnette. On ne voit que le spectacle. C'est du grand art ! Et si Al Capone a zigouillé quelqu'un, Derome présidera dignement à l'enterrement.

La pub de la SRC parle du visage de Derome, mais nous montre un masque : il ne faut pas confondre un haussement de sourcils avec une émotion, une moue avec de l'amour... C'est triste d'avoir à dire ces choses et à gâcher la fête d'un beau parleur, d'un haut-parleur comme Derome, d'un as des connecteurs (*ébin* comme dans « ébin c'est chose faite... », *yaqui* comme dans « ya Bouchard qui a dit... »), d'un artiste de l'embaumement, tout sourire et penché vers vous, prêt à traverser l'écran pour venir vous *consoler* des mauvaises nouvelles qu'il vous *apporte*.

Mais c'est aussi l'anniversaire d'André Breton, véritable créateur, lui, et qui eût vu en Derome un banal cadavre exquis : sur la table, le veston, et dessous, les jeans. Tout de même ! Tous les chemins ne mènent pas à Derome... Et de même que *la liberté n'est pas une marque de yogourt*, comme dit Pierre Falardeau, de même la vérité n'est pas une nouvelle de la SRC. Tout au plus Derome lui donne-t-il quelque crédibilité par son sourire presque aussi mystérieux que celui de la Joconde, mais on a envie de lui dessiner une moustache.



PAUL DES RIVIÈRES
LE DÉTOUR

près 25 ans de métier, le stress chronique fidèle au poste, la pression est plus forte qu'un jamais et les attentes chaque jour plus grandes. À cela se ajoute, Bernard Derome a encore la peine de se faire de décoller pour deux semaines le tour du jardin, demande-t-il avec une politesse? Il y a une seule constitutionnelle qui a été mise en 1970 et jamais envie d'être au bout de la ligne. Ce n'est pas dans Thorstange que la SRC, vend de... aux, sous Dimanche... à Bernard Derome de ce qui veut dans Terreur, l'histoire vient